

## Dénomination des couleurs en tupuri : approche morphosyntaxique

### *Color Naming in Tupuri : A Morphosyntactic Approach*

**Baba ATEMGA NDOUWE**

Université de Ngaoundéré-Cameroun

[ndouwebaba@gmail.com](mailto:ndouwebaba@gmail.com)

**Reçu:** 03/ 06/ 2025;

**Accepté:** 25/ 07/ 2025,

**Publié:** 01/ 08/ 2025

### Résumé

La présente contribution propose un inventaire des termes de couleur en langue tupuri, leur classification, ainsi qu'une analyse des stratégies utilisées pour exprimer leurs nuances. Malgré les recherches antérieures menées sur le tupuri, la question de la catégorisation des couleurs n'a, à notre connaissance, pas fait l'objet d'une recherche. La présente vise donc à combler cette lacune. Elle s'appuie sur la Théorie des Termes Basiques (TTB) de Berlin B. et Kay P. (1969). L'analyse des données révèle que le tupuri dispose de trois couleurs fondamentales, auxquelles s'ajoutent de nombreux termes désignant des couleurs liées à des représentations culturelles spécifiques. Par ailleurs, les nuances de couleurs sont exprimées au moyen de procédés tels que la reduplication, la construction comparative et l'utilisation des idéophones.

**Mots clés :** *catégorisation-couleurs nuances-Théories de Termes Basiques-Tupuri*

### Abstract

This paper presents an inventory and classification of color terms in the Tupuri language, along with an analysis of the strategies used to express their nuances. Despite previous research has been conducted on Tupuri, the issue of color categorization has, to our knowledge, not yet been specifically addressed. This study aims to fill that gap. It is based on the Basic Color Terms Theory (BTT) proposed by

Berlin and Kay (1969). The data analysis reveals that Tupuri features three basic color terms, along with numerous other terms that refer to culturally specific color concepts. Furthermore, color nuances are expressed through processes such as reduplication, comparative constructions, and the use of ideophones.

**Keywords :** Basic Color Terms Theory-categorization-colors-nuances-tupuri

## Introduction

Le tupuri est une langue du phylum Niger-Congo, de la famille Adamawa-Oubanguienne et du groupe Mbum (Ruelland S., 1992). Il est parlé au Cameroun et au Tchad. Sa population est estimée à 500 000 et 750 000 âmes au Cameroun et au Tchad (Kolyang D. T., 2010). Le présent article se veut une contribution à la recherche sur l'expression des couleurs et de leurs nuances dans cette langue. La langue tupuri a fait l'objet de nombreuses descriptions (phonologique, morphosyntaxique et sémantique). Cependant aucune d'elle, à notre connaissance, ne s'est intéressée à l'expression des couleurs et de leurs nuances. Aussi, nous posons-nous les questions suivantes : Quelles sont les couleurs utilisées en tupuri ? Quelles sont les stratégies de dénomination des couleurs en tupuri ? Pour répondre à ces questions, nous partons du postulat selon lequel il existe trois couleurs fondamentales en tupuri. Nous postulons également qu'en plus des couleurs basiques, le tupuri fait recours à des termes référentiels et à des idéophones pour dénommer les couleurs secondaires. Ce travail a donc pour objectif de faire l'inventaire des couleurs pouvant exister en tupuri, de les catégoriser et de présenter les différentes stratégies utilisées pour exprimer leurs nuances. L'article s'articule autour de huit parties. La première partie présente le cadre théorique. La deuxième révèle le cadre méthodologique. La troisième inventorie les termes de couleurs. La quatrième décrit les procédés de dénomination de couleurs. La cinquième dépeint les différentes stratégies auxquelles le tupuri recourt dans l'expression des nuances de couleurs. En sixième lieu, nous présentons les verbes liés à l'expression de la couleur. La septième section traite des sources de dénomination des couleurs et, enfin, la huitième articulation met en relief les connotations culturelles liées aux couleurs.

## 1. Cadre théorique

La présente recherche s'appuie sur la Théorie des Termes Basiques (TTB) développée par Berlin et Kay (1969) dans leur ouvrage *Basic color terms : their universality and evolution*. Cette théorie postule que toutes les langues humaines possèdent un ensemble limité de termes de couleur dits « basiques », qui émergent selon une séquence évolutive universelle. Ainsi, Le nombre maximal de couleurs qu'une langue peut posséder est de onze, correspondant aux couleurs suivantes : blanc, noir, rouge, jaune, vert, bleu, marron, rose, orange, gris et violet. Selon Berlin et Kay, un terme de couleur est considéré comme basique s'il satisfait aux critères suivants :

- (i) Il est monolexical, c'est-à-dire que son sens n'est pas prévisible à partir des significations de ses parties.
  - (ii) Sa signification n'est incluse dans celle d'aucun autre terme de couleur.
  - (iii) Son application doit être psychologiquement saillante pour tous les informateurs. Les indices de saillance psychologique incluent, entre autres : (1) une tendance à apparaître au début des listes de termes de couleur recueillies, (2) une stabilité de la référence entre les informateurs et entre les occasions d'usage, et (3) une occurrence dans les idiolectes de tous les informateurs.
- (Berlin, B. & Kay, P., 1969 : 6)

Berlin et Kay (1969) ont également établi une hiérarchie de distribution universelle des termes de couleurs, comme le montre le tableau ci-dessous.

|         |       |       |       |      |      |                 |
|---------|-------|-------|-------|------|------|-----------------|
| Couleur | Blanc | Rouge | Jaune | Bleu | Brun | Gris            |
|         | Noir  |       |       |      |      | Rose            |
|         |       |       |       |      |      | Orange          |
|         |       |       | Vert  |      |      | Violet (marron) |
| Niveau  | 1     | 2     | 3     | 4    | 5    | 6               |

**Tableau 1** : distribution universelle des termes de couleurs (Berlin & Kay, 1969)

D'après ce tableau, toutes les langues possèdent un terme pour le blanc et le noir. C'est le niveau le plus bas. Lorsqu'une langue a 3 couleurs fondamentales, il s'agit de : le blanc, le noir et le rouge. Au troisième niveau, si une langue a 4 noms de couleurs elle a un terme pour le jaune ou le vert (jamais pour les deux). Au quatrième niveau, si une langue possède 5 termes, alors elle possède à la fois un terme pour le jaune et le vert. Au cinquième niveau, si une langue possède 6 termes, elle a un terme pour le bleu. Au sixième niveau, si une langue possède 7 termes, alors elle a un terme pour le brun. Enfin, si une langue possède 8 termes ou plus, elle a un terme pour le gris, le rose, l'orange et le violet.

## **2. Cadre méthodologique**

Cette section présente la méthodologie utilisée dans la présente étude. La collecte des données empiriques s'est effectuée à l'issue d'un travail de terrain mené à Doubané, une localité où l'on dénombre une forte communauté tupuri. Au cours de cette mission, des entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès de vingt (20) informateurs sélectionnés sur la base de critères bien définis : être âgé d'au moins de 30 ans, être locuteur natif du tupuri, maîtriser à la fois le tupuri et le français, et posséder bonne connaissance de la culture tupuri. Les échanges ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone, puis transcrits et vérifiés avec l'appui de certains membres du comité de développement de la langue, afin d'assurer la fiabilité des données recueillies.

## **3. Inventaire des termes de couleurs en tupuri**

Cette section est consacrée à l'inventaire des termes de couleurs attestés dans la langue tupuri. En nous référant à la typologie proposée par Berlin et Kay (1969), il ressort que le tupuri dispose de trois termes de couleurs basiques: le blanc, le noir et le rouge. Ce positionnement correspond au deuxième niveau de leur classification. Toutefois, le fait qu'il ne dispose que de trois termes de couleurs basiques ne saurait être interprété comme un appauvrissement lexical. En effet, comme le souligne Diane M. (2012) : « Toutes les langues du monde ont des mots désignant les couleurs, malgré une grande variété entre les nombres de ces mots d'une langue à une autre » (p. 21). Ainsi, le tupuri recourt à une diversité de procédés linguistiques pour

désigner ou nuancer les différentes couleurs observables dans son environnement culturel.

### 3.1 Les couleurs basiques

Les exemples ci-dessous illustrent les trois couleurs fondamentales présentes dans la langue tupuri.

1)

a. Q̣obe maa de **puy** dem go  
habit COMP COP blanc salir.PASS COMPL  
*L'habit blanc s'est sali.*

b. Fii maa de **ṣẹe** yee go  
chèvre COMP COP rouge perdre.PASS COMPL  
*La chèvre de pelage rouge s'est égarée.*

c. **Taarag** maa de **taabay** ba ndo debaŋ  
chaussure COMP COP noir convenir.PRES 2S QUANT  
*La chaussure noire te convient bien.*

Dans les exemples ci-dessus, nous observons une symétrie morphosyntaxique dans la formation des expressions relatives aux trois couleurs basiques. Ces dernières apparaissent systématiquement en position postverbale, immédiatement après le verbe copule *de*, équivalent de l'auxiliaire « être » en français. Il convient donc de noter que cette construction est typique aux termes de couleurs fondamentales en tupuri. Ainsi, on peut résumer cette construction par le modèle suivant: **Nom + complémentateur + copule + terme de couleur basique**.

### 3.2 Les couleurs secondaires

En plus des trois couleurs basiques, les locuteurs du tupuri recourent à divers éléments lexicaux pour dénommer des couleurs. Ces éléments sont majoritairement issus des noms de plantes, d'animaux, de feuilles, d'objets. Par ailleurs, des idéophones peuvent être utilisés pour dénommer des couleurs secondaires, mais leur emploi demeure marginal dans l'usage courant.

2)

a. Bloo day maa se **saage**  
 mâle boeuf COMP corp cendre  
*Le taureau de pelage gris clair*

b. Fii maa se **bedɛfe**  
 Chèvre COMP corps sable  
*La chèvre de pelage marron clair*

c. ɔɔbe maa se **sug swɛ**  
 habit COMP corps feuille arachide  
*L'habit vert*

d. ɔɔbe maa se **waysabe**  
 habit COMP corps fane de haricot  
*L'habit vert*

e. Piri maa se **cug wuu**  
 Cheval COMP corps fumée feu  
*Le cheval gris*

f. tɔgloŋ maa se **neesin**  
 bouc COMP corps oseille  
*Le bouc de pelage brun*

g. dare maa se **glulu**  
 sac COMP corps oranger sauvage  
*Le sac orange*

h. wee sam maa se **suware**  
 petit mouton COMP corps nuage  
*La brebis de pelage gris nuageux*

i. kɔane maa se **maaway**  
 bracelet COMP corps cuivre  
*Le bracelet cuivre*

j. ɔɔbe maa se **paŋre**  
 habit COMP corps anona senegalensis  
*L'habit jaune*

k. fii maa se **kɔ're**  
 chèvre COMP corps canarium  
*La chèvre noire*

l. kalaŋ maa se **buuri**  
 chapeau COMP corps piliostigma reticulata

*Le chapeau marron*

**m. sam** maa se **giri**  
mouton COMP corps kaolin

*Le mouton de pelage rouge.*

**n. q̣obe** maa se **sug swee**  
habit COMP corps feuille à corde

*L'habit vert*

L'observation des exemples ci-dessus nous permet de constater que les termes désignant les couleurs secondaires en tupuri sont systématiquement précédés du nom *se* qui signifie littéralement “corps”, mais qui, dans ce contexte, prend le sens de “couleur” lorsqu’il est associé à un terme faisant référence à une couleur. Cette construction diffère de celle observée pour les couleurs basiques, notamment par le remplacement du verbe copule *de* par le nom *se*. Ainsi, la structure morphosyntaxique des expressions désignant les couleurs secondaires peut être représentée comme suit : **Nom + complémenteur + nom + terme de couleur secondaire**.

### 3.3 L'expression des valeurs contiguës

Comme le souligne Diane (2012), certains termes ne désignent pas directement une couleur, mais font référence à des tâches. Bien qu'ils ne constituent pas à proprement parler des noms de couleurs, ces termes entretiennent une relation sémantique avec les couleurs.

3)

**a. fii** maa se **p̣uy**  
chèvre COMP corps hyène

*La chèvre tachetée (de gris et de brun)*

**b. kage** maa se **huli**  
coq COMP corps pierre

*Le coq de plumage rayé (de blanc et rouge)*

**c. sam** maa se **bele**  
mouton COMP corps panthère

*Le mouton tacheté (de noir et blanc)*

**d. fii** maa se **bolaaga**  
chèvre COMP corps bande

*La chèvre tachetée avec une bande blanche au niveau du ventre*

#### 4. Procédés de dénomination des couleurs

La langue tupuri recourt à quatre procédés principaux pour exprimer les couleurs. Le plus fréquent est l'usage de termes spécialisés. Le tupuri dispose de trois termes de base pour désigner les couleurs : le blanc, le noir et le rouge. Ces lexèmes sont exclusivement employés pour la désignation des couleurs dans la langue tupuri et ne sont associées à aucune autre notion sémantique dans la langue. En emploi isolé, ils fonctionnent comme des adjectifs, mais lorsqu'ils sont précédés du complémenteur *maa*, ils deviennent des noms. Outre les termes spécialisés, le tupuri utilise également des termes référentiels ainsi que des idéophones pour désigner les couleurs secondaires. Ces deux stratégies s'appliquent uniquement aux couleurs autres que les basiques sont spécifiquement réservées à l'expression des couleurs secondaires, lesquelles feront l'objet d'une analyse approfondie dans les sections suivantes.

##### 4.1 La dénomination des couleurs par des termes référentiels

Cette stratégie repose sur l'emploi de noms se référant à des éléments concrets dans l'environnement des locuteurs tupuri. Pour nommer les différentes couleurs observables dans leur cadre de vie, les locuteurs utilisent des concepts tels que le sable, la cendre, les feuilles vertes, etc. Ces termes, initialement nominaux, acquièrent une valeur qualificative lorsqu'ils sont employés pour désigner une couleur. En tupuri, nous avons identifié deux procédés permettant d'exprimer la couleur à partir de termes référentiels. Il s'agit de la qualification et de la construction comparative.

##### 4.1.1 La dénomination des couleurs référentiels par un qualificatif

Cette sous-section présente quelques cas des termes référentiels désignant les couleurs par des qualificatifs. Soient les exemples suivants :

4)

a. Day maa se **saage**  
boeuf COMP corps cendre

*Le boeuf de pelage gris clair*

b. Fii maa se **bedeɛe**  
chèvre COMP corps sable

*La chèvre de pelage marron clair*

#### 4.1.2 La dénomination des couleurs référentielles par une construction comparative

La dénomination de certaines couleurs en tupuri s'effectue par le biais de constructions comparatives, de type *A ressemble B*. Les données recueillies sur le terrain montrent que le choix entre une construction qualificative et structure comparative dépend de la préférence de chaque informateur, nous avons constaté que le recours à une qualification ou à une construction comparative dépendait personnellement de chaque informateur. Les exemples suivants illustrent l'emploi de la construction comparative dans la dénomination de couleurs référentielles.

5)

a. Taarage maa de maŋ **birbi**  
 Chaussure COMP COP ressemble.PRES charbon  
*La chaussure noire*

b. ɔɔbe maa de maŋ **biiri** **way**  
 Habit COMP COP ressembler.PRES excrément chien  
*L'habit gris.*

#### 4.2 La dénomination des couleurs par un idéophone

Parmi les procédés mobilisées pour la désignation des couleurs en tupuri figure l'emploi des idéophones. Ceux-ci présentent les propriétés morphosyntaxiques des termes de couleur dits basiques. Toutefois, il convient de noter que l'usage des idéophones dans la désignation des couleurs secondaires demeure relativement marginal en tupuri. En effet, les données recueillies n'ont révélé que deux cas attestés d'idéophones se rapportant spécifiquement à des couleurs, à savoir le « jaune » et le « roux ». Les autres idéophones associés à des couleurs servent à nuancer les valeurs sémantiques des termes de couleur plutôt que de désignation proprement dite (Baba, 2024).

6)

a. Man day maa se **bufbui** biŋ.  
 Femelle bœuf COMP corps IDEO accoucher.PASS  
*La vache jaune a mis bas.*

b. Riŋ maa se **seeru**  
 cheveux COMP corps IDEO  
*Les cheveux roux*

## 5. Expression de la nuance des couleurs

Les principaux procédés d'expression des nuances des couleurs en tupuri sont la reduplication, l'idéophone, la construction comparative.

### 5.1 L'intensification par la reduplication

L'une des stratégies d'intensification utilisée en tupuri pour nuancer les couleurs consiste à redoubler le lexème désignant la couleur même dans la construction. Le terme de couleur repris a un effet d'intensificateur. Ce type de nuance n'est pas compatible avec les termes de couleurs. Cette stratégie ne s'applique qu'à des termes de couleurs référentielles.

7)

a. Day maa se saage~**saage**

boeuf COMP corps cendre INT

*Le boeuf très gris clair*

b. Fii maa se bedefe~**bedefe**

chèvre COMP corps sable INT

*La chèvre de pelage très marron clair*

c. gamla maa se cug wuu~**cug wuu**

bélier COMP corps fumée feu fumée feu

*Le bélier de pelage gris*

### 5.2 L'expression de la nuance des couleurs par un idéophone

Les couleurs basiques sont nuancées par divers idéophones. Chaque couleur basique a ses idéophones. En plus de leur rôle d'intensificateur des couleurs, les idéophones spécifient la nature de l'être ou de l'objet (Diane, 2012)

#### 5.2.1 Les idéophones exprimant les nuances de la couleur blanche

8)

a. qobe maa de puy **cedeg**

habit COMP COP blanc IDEO

*L'habit très blanc*

b. paā maa de puy **teted**

lait COMP COP blanc IDEO

*Le lait très blanc*

c. qobe maa de puy **celged**

habit COMP COP blanc IDEO

*L'habit très blanc et propre*

### 5.2.2 Les idéophones exprimant les nuances de la couleur rouge

9)

a. mangoroŋ maa de sɛɛ **juway**  
mangue COMP COP rouge IDEO

*La mangue très rouge*

b. taarag maa de sɛɛ **yiŋ**  
chaussure COMP COP rouge IDEO

*La chaussure très rouge*

c. fii maa de sɛɛ **beyɛw**  
herbe COMP COP rouge IDEO

*L'herbe très rouge*

d. nen maa de sɛɛ **gim**  
yeux COMP COP rouge IDEO

*Les yeux très rouges*

### 5.2.3 Les idéophones exprimant les nuances de la couleur noire

10)

a. suware maa de taabay **ɖel**  
nuages COMP COP noir IDEO

*Les nuages très noirs*

b. Bloo maa de taabay **rum**  
homme COMP COP noir IDEO

*L'homme très noir*

c. fii maa de taabay<sup>1</sup> **kreb**  
herbe COMP COP noir IDEO

*L'herbe verte*

### 5.3 L'expression de la nuance des couleurs par une construction comparative

Un autre procédé servant à l'expression de la nuance des couleurs en tupuri est le recours à une construction comparative. Cette construction signifie littéralement : A comme B ou A ressembler à B (B étant le concept référencé).

11)

a. ɔɔbe maa de **maŋ** waysabe  
habit COMP COP semblable fane de haricot

*L'habit vert*

b. ɔɔbe maa **ɖɔɔ** se ɓiiri way

habit COMP comme corps excrément chien

*L'habit noir*

c. ɔɔbe maa de seɛ dɔɔ biiri kage

habit COMP COP rouge comme excrément coq

*L'habit rouge*

Comme le montrent les exemples 11a, b et c, il y a deux manières de nuancer les couleurs par une construction comparative. La première stratégie utilise le verbe de comparaison *maŋ* « ressembler » et la seconde le comparatif *dɔɔ* « comme ».

### 6 Verbes liés à la couleur en tupuri

Il s'agit dans cette partie de présenter les verbes faisant référence à des couleurs. Observons le tableau ci-dessous.

| Numéro | Verbe |        | Glose             |
|--------|-------|--------|-------------------|
| 1      | Ruggi | Seɛ    | Rougir, mûrir     |
| 2      | Rumgi | Taabay | Noircir           |
| 3      | Puugi | Puy    | Pâlier, blanchir, |
| 4      | Badge | Puy    | Blanchir, brunir  |
| 5      | Corge | Ø      | Jaunir, rougir    |
| 6      | Yerge | Ø      | Rayer             |
| 7      | Juugi | seɛ    | Rougir            |
| 8      | Baage | Ø      | Colorer           |

**Tableau 2:** verbes liés à la couleur en tupuri

Dans ce tableau, nous constatons qu'il y a huit verbes faisant référence aux couleurs. Nous observons également que certains sont polysémiques. En 1, nous avons *ruggi* qui peut signifier « mûrir » ou de « rougir ». Il est utilisé pour désigner tout produit végétal arrivé à maturité. En effet, dans la conception de l'homme tupuri, tout ce qui est mûr est considéré d'avance comme rouge, indépendamment de la couleur réelle du fruit (rouge, jaune, vert, etc). En 5, nous avons le verbe *corge* signifiant « jaunir » ou de « rougir ». Ce verbe est utilisé uniquement pour décrire quelque chose qui a

perdu sa couleur initiale pour devenir jaune, rouge ou roux. Par exemple, une plante qui jaunit par manque d'éléments minéraux, on dit *a cor gɔ* (elle est devenue jaune). Ou encore, lorsque les cheveux deviennent rouges ou roux par manque d'entretien, on dit : *riŋ cor gɔ* (les cheveux sont devenus roux). En 7, nous avons *juugi* qui signifie aussi « rougir ». Il est employé pour désigner l'état de ce qui est devenu extrêmement rouge. Par exemple, pour désigner l'état d'un oeil qui a tellement rougi, on dira: *nen be juu gɔ* (son oeil a tellement rougi ou est devenu rougeâtre).

En 3, nous avons *puugi* qui peut signifier « pâlir » ou « blanchir ». Il a le sens de pâlir ou de décolorer lorsqu'on veut par exemple décrire un tissu qui a perdu sa couleur initiale ou son éclat. Il a le sens de blanchir lorsque par exemple un corps est devenu blanc à cause de l'harmattan ou par manque de soins. Ici, blanchir a un sens négatif.

En 4, nous voyons le mot *badge* qui signifie également « blanchir » ou « brunir ». Il prend le sens de blanchir lorsqu'on veut décrire par exemple la lumière qui éclaire un lieu. Dans ce contexte, contrairement à son sens en 3, il a un sens positif. Il a le sens de brunir lorsqu'il décrit l'état d'une personne qui est en train de reprendre ou de retrouver sa belle forme d'avant, son teint normal.

Nous constatons, par ailleurs, une différence totale au niveau morphologique entre les verbes dénotant une couleur et les adjectifs de couleurs proprement dits, à l'exception du verbe *puugi* (blanchir, pâlir), qui dérive de l'adjectif *puy* (blanc) . En effet, de manière générale, les verbes associés à l'expression de la couleur ne présentent aucun lien morphologique avec les termes de couleurs auxquels ils font référence. Cela s'explique par le fait que ces verbes ne procèdent pas d'une dérivation à partir des adjectifs de couleur existant dans la langue, mais relèvent d'unités lexicales autonomes.

## 7. Sources de dénomination des couleurs en tupuri

Cette section vise à explorer les principales sources lexicales mobilisées dans la désignation des couleurs en langue tupuri. Les enquêtes menées auprès des locuteurs natifs révèle qu'au-delà des trois termes de couleur basique et de certaines dénominations issues des idéophones, le lexique des noms de couleurs en tupuri se constitue également à partir de noms de plantes, d'objets, de fruits ainsi que d'animaux, qu'il soit sauvages et

domestiques. Sur la base du sémantisme des éléments motivants, ces noms de couleurs ont été classés en trois grandes catégories.

Le diagramme ci-après illustre la répartition quantitative des différentes dénominations de couleurs en tupuri selon leurs sources d'origine lexicale.

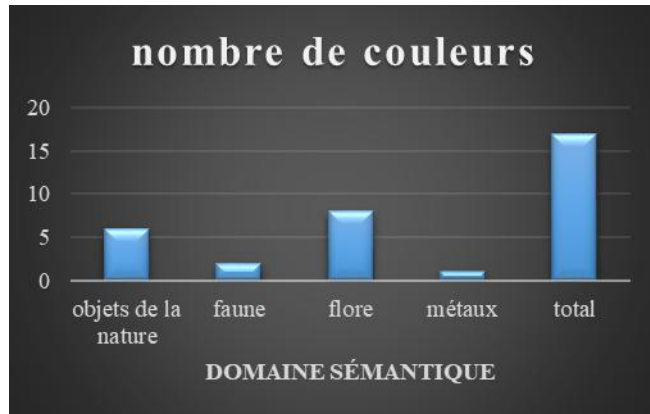


**Figure 1:** répartition des dénominations de couleurs en fonction de leurs domaines sémantiques

L'observation du diagramme ci-dessus révèle que les domaines sémantiques les plus sollicités pour la dénomination des couleurs secondaires en tupuri sont ceux de la flore et des objets naturels. À l'inverse, les groupes sémantiques relatifs aux métaux et la faune sont peu représentés. Cette répartition suggère que les référents naturels utilisés dans la formation des termes de couleur sont intimement liés au quotidien des locuteurs, notamment à travers leurs activités. L'importance accordée à la flore s'explique par le mode de vie des Tupuri, traditionnellement tourné vers l'agriculture et les produits du terroir.

## 8. Connotations culturelles liées aux couleurs en tupuri

Il s'agit ici de présenter les différentes représentations symboliques des couleurs.

### 8.1 La couleur blanche

Le blanc est l'expression de la bonté, de la générosité, de la propreté, de la pureté.

12)

a. Peltao de bil de puy

Peltao PREP ventre COP blanc

*Peltao a un bon coeur.*

**b.** bil ɓɔ de **puy** dɔɔ pɔɔ day  
 ventre POSS COP blanc comme lait vache  
*Tu es généreux.*

**c.** qɔbe ɓɔ maa de **puy** na gɔ celged  
 habit POSS COMP COP blanc enlever.PASS COMPL IDEO  
*Ton habit est devenu propre.*

## 8.2 La couleur noire

Le noir exprime la méchanceté, la malhonnêteté et la saleté.

13)

**a.** bil ɓɔ de **taabay.**

Ventre POSS COP noir

*Tu es méchant.*

**b.** Koŋ ɓɔ nid gɔ de **taabay.**

Jambe POSS tacheter.PASS COMPL COP noir

*Ta jambe est sale.*

## 8.3 Le rouge

La couleur rouge, en contexte tupuri, revêt une forte charge symbolique. Elle est associée au sacrifice, à la sacralité, au sang, au danger ou à la souffrance. Cette valeur symbolique se manifeste particulièrement lors des rites initiatiques appelés *goni* au cours desquels les jeunes initiés portent une culotte rouge et gardent le torse nu. Durant cette période tout individu non initié arborant un vêtement, s'expose à des sanctions, pouvant aller jusqu'à la confiscation de l'habit ou des représailles physiques de la part des initiés. Par ailleurs, le kaolin rouge est utilisé par certaines personnes considérées comme possédant un esprit ancestral ou maléfique. Ces dernières s'en servent pour réaliser des tatouages et des peintures faciales, ou encore pour orner leurs bâtons de marche.

## Conclusion

En définitive, cette étude, fondée sur la Théorie des Termes Basiques de Berlin & Kay (1969), a permis de mettre en lumière les particularités du système de dénomination des couleurs en tupuri. L'analyse a révélé l'existence de deux grandes catégories de couleurs: les couleurs fondamentales, couramment utilisées, et les couleurs secondaires, souvent chargées de significations culturelles. En outre, trois principales stratégies linguistiques ont été identifiées dans l'expression des nuances: la

réduplication, l'emploi des idéophones et les constructions comparatives. Cette recherche souligne également que la dénomination des couleurs en tupuri s'appuie sur des référents issus de l'environnement socioculturel des locuteurs, conférant ainsi à ces termes une portée à la fois linguistique et ethnosémantique.

## Références

- [1] Baba, A. N., (2024). « Description des idéophones en tupuri », 301-312. <https://doi.org/10.48734/AKOFENA.n°13.vol.3.25>
- [2] Berlin, B. & Kay, P. (1969). *Basic color terms: Their universality and evolution*. University of California Press.
- [3] Diane, M. (2012). « L'expression des couleurs en maninka de kankan. *Mandekan* », 48, 21-38.
- [4] Kolyang, D. T. (2010). *Parlons Tpurî*. L'Harmattan.
- [5] Ruelland, S. (1992). *Description du parler tupuri de Mindaoré, Mayo-Kebbi (Tchad), phonologie, morphologie, syntaxe*, doctorat d'État ès lettres, Université de Paris-III.
- [6] Gleason. (1955). *Introduction to descriptive linguistics*. Holt, Rinehart.
- [7] Vasilevich, A. (2007). «Étymologie des noms de couleurs comme le miroir d'une vision nationale et culturelle ». In Vasilevich A. P. (Ed.), *Noms de couleurs dans les langues indo-européennes : une analyse systématique et historique*. Komkniga.

## Abréviations

|       |                                |
|-------|--------------------------------|
| COMP  | Complémenteur                  |
| COP   | Copule                         |
| 2S    | Deuxième personne du singulier |
| POSS  | Possession                     |
| INT   | Intensificateur                |
| IDEO  | Idéophone                      |
| COMPL | Complétant                     |

|       |                             |
|-------|-----------------------------|
| PASS  | Passé                       |
| PRESS | Présent                     |
| INACC | Inaccompli                  |
| TTB   | Théorie des Termes Basiques |
| QUANT | Quantificateur              |

---

<sup>1</sup> En tupuri, lorsque l'adjectif de couleur "noir" est employé avec les noms de plantes, il renvoie à la couleur verte. Il prend donc le sens de reverdir.